

*Si j'ai pu voir si loin, c'est parce que  
des géants m'ont porté sur leurs épaules.*

SIR ISAAC NEWTON<sup>1</sup>, LETTRE À HOOKE<sup>2</sup>, 1675

## CONTEXTE HISTORIQUE

Ce roman s'inspire de l'incroyable histoire authentique du Train d'or hongrois et de son effroyable périple au cœur d'un continent ravagé, dans les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque les troupes américaines finirent par le dénicher au fond d'un tunnel reculé d'Autriche, on découvrit qu'il contenait plusieurs milliards de dollars en or, œuvres d'art et autres trésors volés.

Les descriptions et les informations annexes fournies sur les œuvres, les artistes, les vols, l'architecture et les uniformes Nazis sont tout aussi exactes.

Les principes du fonctionnement de la machine Enigma ont été simplifiés.

---

1. Sir Isaac Newton (1643-1727), philosophe, mathématicien et astronome anglais.

2. Robert Hooke (1635-1703), physicien, astronome et naturaliste anglais. (N.d.T.)

Extrait du *Völkischer Beobachter*, journal officiel du parti Nazi (édition a, n° 270, 27 septembre 1934), *Wewelsburg 1933-1945 : le centre du culte et de la terreur nazis*, Karl Hüser, d'après la traduction anglaise de Robin Benson :

*Aujourd'hui, l'ancien château rebelle de Wewelsburg, dressé sur un site historique de la vieille terre des Saxons, a été confié aux bons soins de la SS1 du NSDAP2 et doit servir à l'avenir d'École des dirigeants du Reich.*

*En conséquence, ledit château, qui peut se targuer d'avoir joué un rôle durable et prestigieux dans l'histoire de l'Allemagne, s'est vu également attribuer une importance incontestable dans l'histoire du III<sup>e</sup> Reich.*

*Car c'est en ce lieu que les hommes sont censés se voir inculquer une certaine vision du monde et certaines croyances, tout en recevant une éducation physique, leur vocation étant d'assumer la direction de la SS ; de même qu'ils sont supposés servir de modèles et de chefs à notre saine jeunesse allemande.*

Extrait de *The Spoils of World War II*, de Kenneth D. Alford :

*Le 16 mai 1945, la Troisième division d'infanterie du Quinzième régiment, dirigée par le lieutenant Joseph A. Mercer, est entrée dans le tunnel de Tauern, à 95 km au sud de Salzbourg. À leur grand étonnement, les soldats ont découvert un train en partie dissimulé, regorgeant d'or et d'objets précieux... À l'époque, le contenu des wagons fut estimé à 206 millions de dollars... ce qui équivaldrait à plusieurs milliards aujourd'hui.*

---

1. Schutzstaffel (section de protection) : garde prétorienne d'Hitler fondée en 1925, avant de devenir, sous la direction d'Himmler, l'institution la plus influente et la plus meurtrière du III<sup>e</sup> Reich. (N.d.T)

2. Parti National-Socialiste Allemand des Travailleurs.

# PROLOGUE

*La grande masse du peuple [...] sera plus facilement victime d'un grand mensonge que d'un petit.*

ADOLF HITLER, *MEIN KAMPF*

*St Thomas' Hospital, Londres*  
*27 décembre – 2 h 59 du matin*

*L'argent des comptes funèbres*, disent les étudiants en médecine. Chaque permis d'incinérer ou d'inhumer requiert la signature du médecin, laquelle lui vaut à chaque fois le versement de quelques honoraires. L'opération pouvait se révéler fructueuse pour un praticien se trouvant au bon endroit au mauvais moment.

Toutefois, aux yeux du Dr John Bennett qui, sous une pluie glaciale, rejoignait d'un bon pas l'hôpital, la perspective de quelques billets supplémentaires ne compensait guère le fait d'avoir été bipé à trois heures du matin. Comme si cela ne suffisait pas, sur l'autre rive du fleuve, Big Ben se mit à carillonner, chacun de ses violents coups assourdis arrachant un peu plus Bennett au sommeil.

Il quitta le froid du dehors pour s'engouffrer dans la tiédeur du vestibule où trônaient les radiateurs, le choc thermique créant de la buée sur ses lunettes. Il les essuya sur sa chemise, en laissant des traces humides sur les verres.

Un panneau lumineux s'alluma au-dessus de sa tête, comme l'ascenseur descendait vers lui, tandis que les chiffres rouges défilaient à rebours. La cabine ralentit dans un bruit mécanique étouffé et les portes s'ouvri-

rent. Il y entra et, tandis que l'ascenseur s'ébranlait pour remonter, il remarqua que les miroirs en bronze le faisaient paraître en meilleure santé qu'il ne l'était.

Quelques instants plus tard, il s'avança dans la salle, ses semelles mouillées marquant légèrement le linoléum écarlate. Devant lui, un couloir sombre aux lumières tamisées, hormis les voyants vert fluo des sorties de secours situés au-dessus des portes, à chaque extrémité.

— Docteur ? fit une voix de femme dans la pénombre.

Il remit ses lunettes pour identifier la silhouette s'approchant de lui.

— 'jour, Laura, dit Bennett avec un sourire chaleureux. Ne me dites pas que vous avez encore tué un de mes patients ?

Elle haussa les épaules d'un air désarmé.

— J'ai eu une mauvaise semaine.

— Qui est-ce, cette fois ?

— M. Hammon.

— Hammon ? Ma foi, j'avoue que ça ne me surprend pas. Il n'était pas dans une forme olympique.

— Il allait bien lorsque j'ai pris mon service. Mais lorsque je suis passée le...

— Les gens vieillissent, dit gentiment Bennett, sentant qu'elle était bouleversée. Vous n'auriez rien pu faire.

Elle lui sourit avec gratitude.

— Quoi qu'il en soit, je ferais mieux de jeter un œil, reprit-il. Vous avez préparé les papiers ?

— Ils sont dans le bureau.

La pièce aveugle se situait à mi-parcours de l'étage, le seul éclairage provenant de la lueur des deux moniteurs de contrôle et du panneau lumineux du magnétoscope placé au-dessous. L'un des écrans montrait le

couloir qu'ils venaient de quitter, l'autre passait d'une chambre à l'autre, l'image s'arrêtant quelques secondes sur chaque patient. Les chambres étaient identiques : un simple lit étroit et quelques chaises sous la fenêtre, ainsi qu'un téléviseur en hauteur, fixé au mur d'en face. Elles se distinguaient uniquement par la profusion de fleurs et de cartes de vœux de prompt rétablissement sur la table de nuit et par la quantité de matériel de surveillance et de réanimation installé de l'autre côté du lit. Comme on pouvait s'y attendre, il y avait un lien direct entre les deux.

Laura fouilla sur le bureau, en quête du dossier, la lueur bleutée des écrans violaçant ses ongles rouges.

— Vous voulez que j'allume ?

— S'il vous plaît, répondit-elle sans lever la tête.

Bennett tendit la main vers l'interrupteur quand, soudain, un détail arrêta son regard. La caméra mobile s'était attardée provisoirement sur une chambre. Deux silhouettes sombres se découpaient devant la porte ouverte, l'une menue, l'autre plus grande.

— Qui est-ce ? demanda le médecin en fronçant les sourcils.

L'image passa à la chambre suivante.

— Vite, revenez en arrière.

Laura bascula le système sur le contrôle manuel et fit défiler les chambres une à une, jusqu'à ce qu'elle trouve les individus.

— C'est celle de M. Weissman, dit-elle d'une voix basse, hésitante.

Les deux hommes se tenaient à présent de part et d'autre du lit, le regard baissé vers le patient endormi. Même sur l'écran, il paraissait mince et frêle, les traits tirés, les joues creusées par l'âge. Divers câbles et tubes dépassaient des couvertures pour rejoindre un moniteur cardiaque et une perfusion.

— Mais que font-ils, bon sang ? s'exclama Bennett, dont l'étonnement céda la place à l'irritation. On ne peut pas entrer ici comme dans un moulin ! À quoi bon prévoir des heures de visite, sinon ? J'appelle la sécurité.

Comme le médecin allait décrocher le téléphone, le grand individu à gauche du lit saisit l'un des oreillers situés sous la tête du patient. Celui-ci s'éveilla aussitôt et écarquilla les yeux de surprise, puis battit des paupières avec effroi lorsqu'il découvrit les deux hommes au-dessus de lui.

Il ouvrit la bouche pour parler, mais l'oreiller s'écrasa violemment sur son visage et l'empêcha d'émettre le moindre son. Impuissant, il agita les bras et les jambes, telles les nageoires d'un poisson rouge qui aurait bondi hors de son aquarium.

— Nom de Dieu ! lâcha Bennett dans un souffle.

Il colla le combiné à son oreille, le plastique blanc glissant sur sa peau en sueur. Rien.

— Plus de tonalité, dit-il à Laura.

Sur l'écran, le grand individu fit un signe de tête à son compagnon qui posa un sac noir sur le lit et y glissa la main. Les dents, que Bennett reconnut sur-le-champ comme étant celles d'une scie chirurgicale, étincelèrent sous la lumière.

D'une main habile, la silhouette retroussa la manche gauche du pyjama du patient et plaça la lame sur le bras, juste sous le coude. L'homme remua en vain, le peu d'énergie qui lui restait déclinant sous la poigne de son agresseur.

Bennett observa Laura à la dérobée. Elle était debout, dos à la porte, la main sur la bouche, les yeux rivés à l'écran.

— Ne faites pas de bruit, chuchota le médecin d'une voix entrecoupée. Nous n'avons rien à craindre tant qu'ils ne savent pas que nous sommes là. Restez calme.

En quelques coups de scie, la lame entailla la peau et le muscle avant d'attaquer l'os, puis elle sectionna l'artère dont le sang sombre gicla sous la pression. Quelques minutes plus tard, l'avant-bras se détacha, après une amputation experte au niveau de l'articulation. Le sang coulait du moignon. Le patient cessa brusquement de lutter.

L'individu s'empressa d'essuyer la scie sur les draps, puis revint au sac où il glissa l'avant-bras, soigneusement enveloppé dans une serviette arrachée au pied du lit. Le visage de la victime demeurait caché par l'oreiller ; à force de lutter, les draps s'étaient enroulés comme une corde autour de ses jambes. Le moniteur montrait désormais un cardiogramme plat, tandis qu'au bout du couloir une alarme résonnait dans le bureau vide des infirmières, .

Les deux hommes s'éloignèrent du lit, traversèrent la chambre, prenant soin de ne toucher à rien. Alors qu'il allait fermer la porte, le plus grand porta soudain son regard vers la caméra, dans le coin opposé, et fixa Bennett droit dans les yeux, en souriant.

— Oh, mon Dieu..., murmura le médecin comprenant soudain ce qui se passait. Ils vont venir récupérer les cassettes...

Il tourna vivement la tête vers l'autre écran. L'individu mince remontait lentement le couloir dans leur direction, la lame de son couteau brillant comme une faux.

Laura poussa un cri rauque, désespéré, qui s'amplifia à mesure que la silhouette sur l'écran se rapprochait.